



AL UM NI

stories — volume 1





Alumni,
merci !

De Taipei à San Francisco, de Brazzaville à Varsovie, vous illustrez la raison d'être de notre groupe sur les cinq continents. Nous apportons, par la formation, les clés pour permettre à chacune et chacun de s'élaner et se former tout au long de la vie. Les 180 000 trajectoires que vous représentez ont commencé dans nos écoles. Nous souhaitons, avec cet ouvrage, vous témoigner de la fierté que nous avons à vous lire, et à découvrir vos parcours.

Vos accomplissements personnels et professionnels, les idées que vous portez, sont autant de sources d'inspiration pour l'ensemble de nos 35 000 étudiants.

Vos parcours donnent pleinement corps et sens à la mission de nos 1 400 salariés au sein de l'ensemble des 17 campus du Groupe OMNES Education.

Vous êtes de plus en plus nombreux à partager vos expertises, vos expériences avec les étudiants actuellement en cursus. Vous êtes également nombreux à soutenir l'employabilité, l'insertion des jeunes en proposant des offres, en soutenant financièrement avec vos entreprises le développement de nouvelles pédagogies innovantes. À ceux qui deviendront vos futurs collaborateurs et partenaires, vous transmettez à votre tour ce que d'autres vous ont apporté.

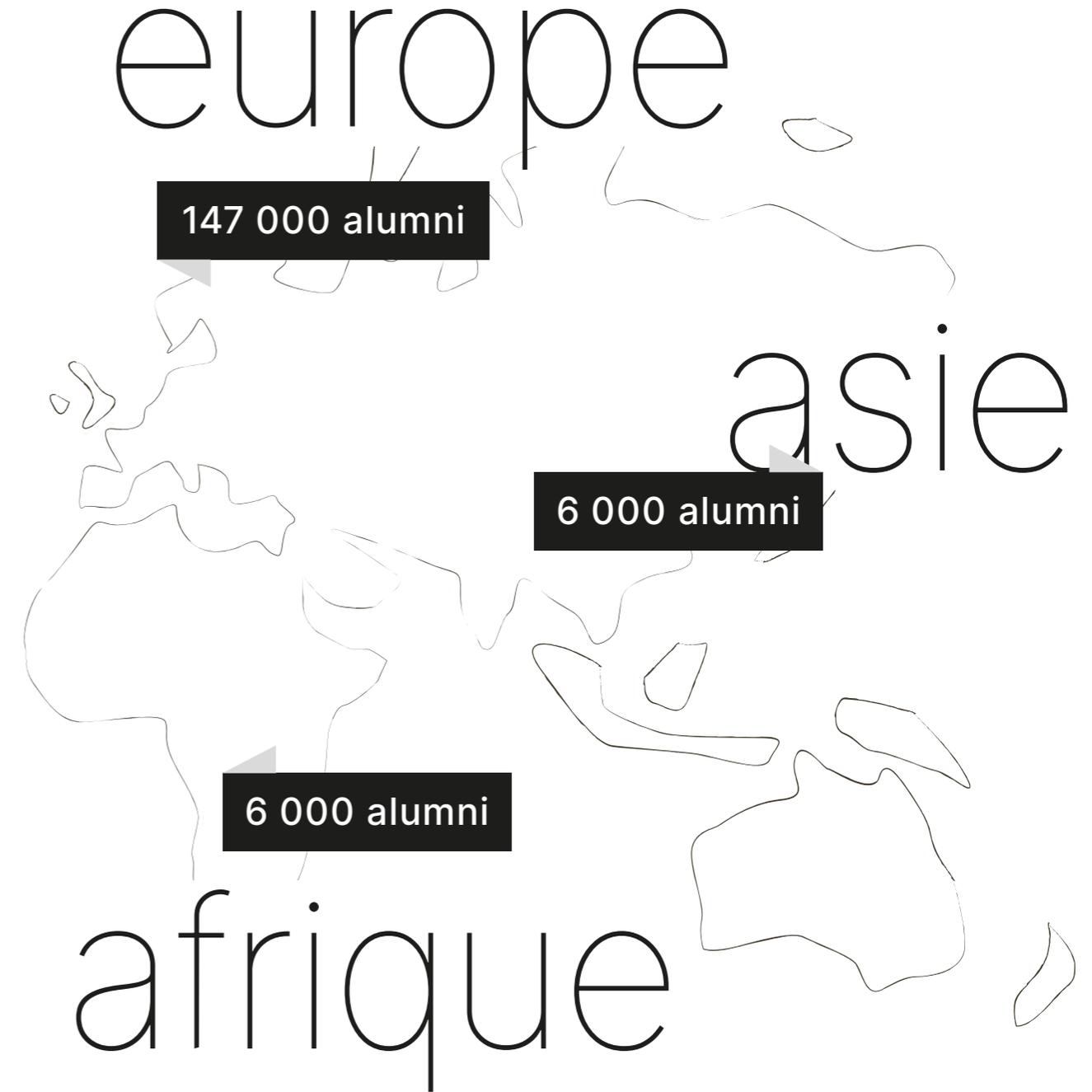
Nous sommes conscients de la valeur que représente ces réseaux et nous allons, avec les 12 écoles, sous l'impulsion du Groupe OMNES Education, vous proposer des opportunités structurées et vous faciliter le maintien du lien avec les communautés d'alumni et d'étudiants.

Un remerciement tout particulier aux 13 premiers alumni qui ont accepté de participer à cette première édition *Alumni Stories* que nous diffuserons à l'ensemble de nos établissements, de nos salariés, des étudiants, et bien au-delà.

Votre réussite est notre raison d'être.

Mathias EMMERICH

Président, OMNES EDUCATION



180 000

Alumni

100

Nationalités

12

Écoles

17

Campus

3 000

Experts

5

Pôles

350

Chercheurs, experts et professeurs permanents

Étudiants

35 000

Norbert Binot
Coline Amblard
François Mattens

NORBERT BINOT

École

ECE

Programme

Master en systèmes embarqués

Obtention du diplôme

2009

Ville de résidence

Kep-sur-Mer



”

J'étais bien souvent dans le « bottom twenty » ! Heureusement, j'ai pu compter sur les autres étudiants, qui sont devenus mes amis.

Le poivre qu'il cultive a beau être prisé par Alain Ducasse et garnir les tables des grands palaces français, rien ne semblait destiner l'ancien étudiant inclinant côté radiateur à devenir entrepreneur. Tout comme le village de Kep-sur-Mer où il est aujourd'hui établi détonne de sa Picardie natale, l'exploitation de Norbert dans la jungle cambodgienne a de quoi bouleverser quelques prophéties. Fondée en 2014, non loin de Phnom Penh, son entreprise Fair Farms fut l'occasion pour lui de renouer avec « une âme paysanne familiale », et de se débourber des sphères de la finance singapourienne, peu raccord avec ses aspirations profondes – « mon père connaissait la rudesse du monde agricole par son propre

père, et m'a poussé vers des études d'ingénieur, comme lui ! » Première coopérative certifiée bio et équitable au Cambodge pour sa responsabilité sociale et environnementale, Norbert se refuse à écarter le moindre grain sur place afin de ne pas léser le producteur voisin. Logés dans des habitations construites pour l'occasion, ses collaborateurs œuvrent sous l'égide du modèle social français, avec tout ce qu'il comporte de confort ajouté : « Contrat de travail comprenant des congés payés, des congés maternité, et une assurance santé – je suis très attaché au respect des hommes et de leur environnement. »

Ne rechignant jamais à porter la main à la terre, malgré la langue et ses barrières, Norbert a su entretenir ce côté fédérateur un peu boute-en-train, reliquat de ses années à la vice-présidence du BDE de l'École centrale d'électronique de Paris. Après un baccalauréat scientifique obtenu sur le fil du rasoir, il intègre l'ECE, mais le délégué de classe s'y distinguera davantage par son goût des saturnales que par une discipline monacale : « J'étais bien souvent dans le "bottom twenty" ! Heureusement, j'ai pu compter sur les autres étudiants, qui sont devenus mes amis, pour me booster. C'est vraiment une bonne école dans laquelle je me sentais intégré, avec des enseignants capables de percevoir le potentiel au-delà des notes. En fait, j'y ai surtout appris à apprendre, et cela m'a servi toute ma vie. » Aspirant à voyager au long cours, il agrémentera son cursus par des stages tous azimuts en Asie : en Inde, au Vietnam, mais aussi à Pékin, où il se posera quelque temps avec des camarades, parmi lesquels sa future compagne. Aussitôt le spécialiste des passages ric-rac décroche-t-il son master en systèmes embarqués, que fidèle à son côté têtu et hyperactif, il brûle ses vaisseaux, et presque à l'improviste, réactive d'anciennes connexions pour intégrer une fintech dans la

luxuriante cité-État de Singapour et travaille même avec la bourse de New York.

Le déclic opérera lors d'une escapade à Macao, où entre autres anecdotes, lui seront évoquées les opportunités du Cambodge et notamment les « joyaux de Kâmpôt ». Cogitant son idée, Norbert développe son érudition sur un poivre dont il ne se délectait guère — « depuis, j'en raffole ! C'est le premier au monde à bénéficier d'une AOP. » Multipliant les visites en terre khmère, il échafaude un business plan, et une fois les investisseurs convaincus de la viabilité de son projet « un peu fou », la veille de son trentième anniversaire, il fait l'acquisition de neuf hectares de terrain. Après trois années de patience, il noue un partenariat humanitaire avec l'école du Bayon, une ONG qui s'investit pour l'éducation des enfants, et qui fera « basculer » sa vie. Chemin faisant, Norbert multiplie les rencontres décisives : « Je crois au karma, j'ai donc toujours un peu de poivre sur moi, au cas où... Et la carte postale de ma mère, affichée dans mon bureau, qui rappelle l'importance d'être à la hauteur de son ambition. » Désormais leader français sur ce créneau en plus de s'être diversifié dans la vanille, approvisionnant de nombreuses enseignes bio, c'est en

parallèle de son poste de directeur des ventes au sein de Farmforce, PME norvégienne spécialisée dans la traçabilité du premier kilomètre effectué par les denrées alimentaires, qu'il s'attèle à un chantier pharaonique : un sanctuaire végétal de mille hectares conjuguant régénération des sols par l'agroforesterie et protection des abeilles : « Le but est d'aider au développement local et que cette initiative devienne un modèle de préservation pouvant être répliqué. » Une constante planétaire que Norbert a toujours su couvrir, car au pays d'Angkor ou bien ailleurs, comme tous les gens du Nord, il transporte dans le cœur ce soleil qu'il n'avait pas dehors.

CE QUI TE FAISAIT AVANCER ÉTUDIANT, ET ENCORE AUJOURD'HUI ?

”

L'ambition, mais aussi une certaine peur de l'échec. Je me suis fermé quelques portes en ne travaillant pas beaucoup durant ma scolarité, et j'aurais dû me renseigner davantage sur les débouchés. Je me suis rendu compte, avec le temps, que ceux qui ont un objectif clairement défini progressent parce qu'ils savent où ils vont.

”

COLINE AMBLARD

École

INSEEC

Programme

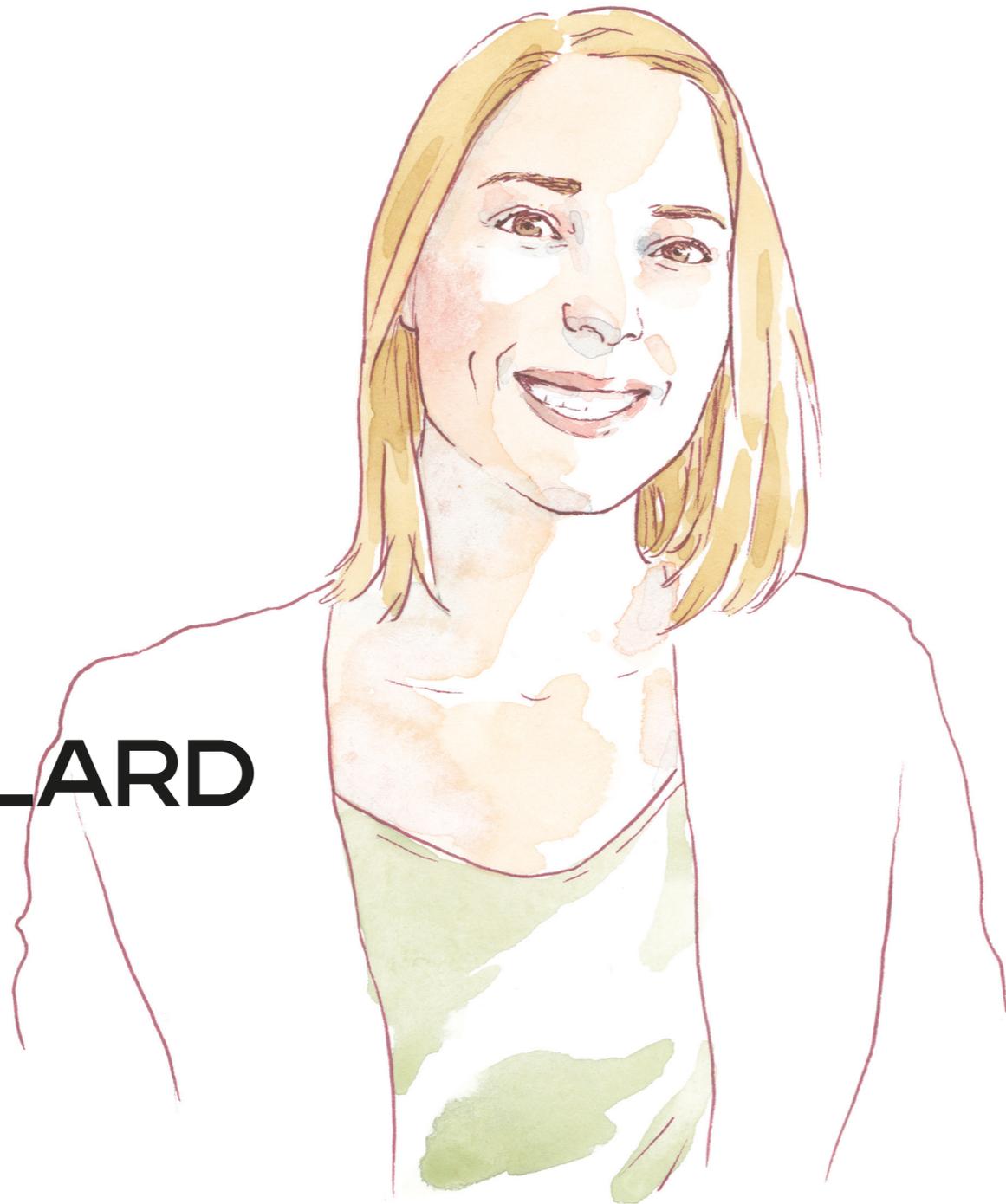
International Business Management

Obtention du diplôme

2012

Ville de résidence

Montréal



”

*Encore une fois je me suis dit:
« Je ne sais pas faire? Eh bien,
je vais apprendre! »*

Parce que délimiter un plan de carrière n'a jamais été son fort, Coline s'est plus d'une fois confrontée aux probabilités afin de leur donner tort. Il aura déjà fallu une licence en écogestion entamée sans conviction pour que l'étudiante, qui se voyait simplement comme « la fille au quatrième rang », renverse les attentes et les carcans: « Lorsque la fac a fermé à cause des manifestations anti CPE, je me suis dit que l'univers m'envoyait un message! » Une fin d'année à trier ses options, puis un BTS en négociation et relation clients décroché

en tant que major, et par voie d'alternance, lui confirment cette envie d'aller littéralement plus loin: « J'ai fait une année de césure comme fille au pair en Australie quand j'avais vingt ans! Je savais que l'anglais me faisait défaut pour tenter les grandes écoles, et puisque j'avais déjà été refusée deux fois... j'ai décidé de me donner les moyens de maîtriser enfin cette langue! »

De Sydney à Melbourne en suivant la Great Ocean Road, Coline put vérifier sa propension à l'initiative, en immersion à l'étranger, juste avant que la cité aux deux fleuves n'accueille celle qui navigue toujours entre deux eaux. Ayant effectué un premier stage en terres d'érables, qui lui légua des expressions perméables – «je ne dis pas "j'ai été diplômée" mais "j'ai gradué"!» –, elle quitta sa région grenobloise pour rallier l'INSEEC Lyon. Là-bas eurent lieu ces rencontres avec des professeurs émérites, avocat au barreau de New York ou cadre chez L'Oréal, ainsi qu'avec celui qui deviendra le père de son enfant, puis son mari. Et parmi toutes les démarches dans lesquelles la jeune active s'est ensuite portée volontaire – bénévole au conseil d'administration d'un théâtre et d'une chambre de commerce, accompagnante de pionnières voulant se réorienter dans la tech –, Coline n'oublie pas que l'école fut déjà le réceptacle de plus d'une énergie. Outre son implication dans les salons étudiants, et au secrétariat général du BDE, outre les liens qu'elle conserve avec ses camarades de promotion – «ce sont des liens hyper forts; j'aurai toujours ces souvenirs de fous rires quand on ventilait sur nos stages!» –, Coline ne manque pas de s'investir et de remplir son rôle d'ambassadrice à chaque fois: «C'est extraordinaire

d'être rappelée pour intégrer le jury des entretiens d'admission, ainsi que celui du concours de fin de cycle. C'est un peu comme savourer à nouveau le bonbon que tu aimais enfant, et qui te remémore tes plus belles années!»

Même si son diplôme en business international ne lui aura pas permis d'être «plus douée que les Canadiens en anglais», l'immigration à Montréal continuera de se faire sous le slogan de la ville, «vivre et laisser vivre», et fournira l'occasion de revoir les bases à celle qui «avait du mal à rentrer dans les cases». L'occasion de se former, et de constater qu'il est des codes auxquels chacun peut choisir de ne pas se conformer: «Encore une fois, j'ai dérivé par hasard vers le marketing et le web; et encore une fois je me suis dit: "je ne sais pas faire? Eh bien, je vais apprendre!"» Plus d'une décennie à affiner sa spécialisation amène à présent la directrice marketing de GO RH à développer l'image d'une firme canadienne réputée, à orchestrer les refontes de stratégie et de positionnement, à rétablir une certaine équité en participant à ce que de nombreux talents puissent se faire repérer: «Aider ces personnes qui ne savent pas trop où aller, qui ne se sentent pas bien dans leur poste, ou n'ont pas encore intégré

des entreprises qui leur donnent une véritable place – ce secteur résonne forcément en moi!» GO RH ayant «déployé ses antennes» dans la Belle Province et au-delà, un rapprochement vers leurs bureaux en France pourrait bien s'enclencher, raviver un esprit intrapreneurial voire une envie d'entreprendre. Coline le sait à ce club féministe qu'elle a fondé pour élargir ses lectures: le plus grand des obstacles reste sa propre censure. Alors, pour réveiller ses ambitions de styliste, peut-être même qu'elle laissera ressurgir à la pointe du stylet les inspirations des costumes d'une série d'animation comme *Arcane*, les cultures et les mouvements qu'elle a appris à identifier, ou toutes ces femmes «fortes et affirmées» qu'elle dessine. Coline sourit à l'adage qui l'a tant vue crayonner: un parcours n'a pas de mauvais sens, seulement celui qu'on veut lui donner.

CE QUI TE FAISAIT AVANCER ÉTUDIANTE, ET ENCORE AUJOURD'HUI ?

”

La curiosité! On dit souvent que c'est un vilain défaut, mais c'est un trait que je cultive énormément, surtout car je l'entends comme une marque d'intérêt pour tous ceux qui me donnent envie de m'impliquer et d'apprendre. Je dois admettre que ma tendance à poser des tas de questions a déjà pu déstabiliser certains professeurs ou recruteurs, mais j'ai besoin de creuser – et cela m'a toujours servie!

”

FRANÇOIS MATTENS

École

HEIP

Programme

Master relations internationales

Obtention du diplôme

2009

Ville de résidence

Paris



”

Étudiant, déjà, je n'entrais dans aucune case. Même si je dois parfois m'en justifier, je trouve que c'est très gratifiant: cela prouve que d'autres voies sont possibles.

Q u'il traverse la Route 66 en Harley ou scrute les voûtes célestes de la Zone 51 à la recherche d'aéronefs, qu'il se terre quarante jours dans une grotte pour une expérience scientifique ou tamponne son passeport de visas surprenants de visu, François se plaît chaque fois à «secouer le cocotier de l'écosystème et de ses préconçus»: «Étudiant, déjà, je n'entrais dans aucune case. Même si je dois parfois m'en justifier, je trouve que c'est très gratifiant: cela prouve que d'autres voies sont possibles. Aujourd'hui encore, il faut laisser sa place aux nouvelles générations; de toute façon, elles n'hésiteront pas à la prendre.» Aussi prolifique que soit sa vie, cet ancien élève d'HEIP en relations internationales a su faire de cette «succession de malentendus plus ou moins provoqués» sa force principale, quitte à déboussoler certains de ses proches – «généralement, ils ne comprennent pas trop ce que je fais.» Mais au-delà de ses différents avatars qui

jalonèrent son existence, certains canons demeurent pour cet expert des sujets de sécurité et défense. Au syndicat de l'armement GICAT pendant presque une décennie, ou au sein de la future licorne de l'intelligence artificielle XXII, qu'il a fraîchement intégrée en tant que directeur des affaires publiques et des partenariats stratégiques, François tient avant tout son rôle de facilitateur, de «courroie de transmission» – «le matin je rencontre des personnes qui ont des problèmes, l'après-midi d'autres qui ont des solutions, et le soir, je tisse des relations entre les deux! En somme, je crée des liens là où on ne les attend pas.» De ses débuts dans un cabinet ministériel aux grandes compagnies d'assurance, en passant par le Sénat, François fructifia un carnet d'adresses entretenu de longue date, où les icônes du sport français côtoient les dignitaires religieux, les politiques, de même que les diplomates.

Issu d'une famille pour qui « la chose militaire » demeurait vague, depuis son époque geek à enchaîner les frags sur Counter-Strike, François lui témoignait pourtant déjà une fascination magnétique – « pouvoir accéder à cet univers stratégique, très restreint, confidentiel, et qui impacte vraiment la face du monde, était pour moi très stimulant. » Son rêve de pilote de chasse fauché en plein vol à maths sup – « j'étais tout simplement nul » –, il ne se débina pas pour autant, et à Paris, intégra HEIP tambour battant. Là, l'étudiant « hyperactif, mais fainéant » y apprécia tant le multiculturalisme ambiant que les discours sans fard dispensés par un corps professoral composé de grands commis de l'État. Particulièrement reconnaissant envers cette école qui l'aura marqué de son empreinte et « ouvert sur le monde », François put y satisfaire son insatiable curiosité – « j'y ai appris beaucoup plus là-bas que nulle part ailleurs, je me suis intéressé à tout, et puis, ce cursus était aussi une excuse pour voyager ! » Considérant l'enseignement comme une vocation, l'ancien président du BDE y multiplie depuis les conférences et les interventions, distillant sa pédagogie singulière, qu'il promeut fièrement au-delà des frontières. Parce qu'il entend justement « rendre diplômante l'intelligence situationnelle », François

se montre décidément enthousiaste à l'idée de rompre avec les codes et les castes : « En guise d'examen final, je désigne à mes étudiants une personnalité qui leur semble de prime abord inaccessible, et ils ont trois mois pour prendre un café avec elle. Généralement, la moitié y parvient, et me remercie, car cet exercice leur a permis de dépasser l'autocensure et leur démontre qu'en adoptant un certain état d'esprit, toutes les limites se repoussent. »

N'ayant jamais rechigné à l'effort en parallèle de ses études, tour à tour vendeur chez Decathlon, vendangeur ou professeur de kayak, François n'hésite pas à renvoyer l'ascenseur quand un étudiant d'HEIP le sollicite – « un coup de fil d'une demi-heure peut parfois changer la vie de quelqu'un... Je me souviens avoir présenté un étudiant au porte-parole du Quai d'Orsay pour un stage, ensuite, c'est bien son talent qui a fait la différence ! Aujourd'hui, il a un superbe poste, preuve que dans la vie, on est ce qu'on veut devenir. » Puisqu'il a monté de toute pièce un accélérateur de start-ups spécialisé dans la défense – « personne n'y croyait, et maintenant il cartonne » –, le réserviste, revendiquant son « impertinence constructive », assume ses petites excentricités : « Malgré les moqueries, ce sont bien les fous,

au sens sociologique du terme, qui font avancer le monde ! » Aux étiquettes si promptement épinglées, sans se soucier du qu'en-dira-t-on, l'énarque, le membre du Conseil d'administration des explorateurs français, intronisé par ailleurs grand prêtre au Nevada et Lord écossais, optera toujours pour sa panoplie de casquettes – bien plus ajustées.

CE QUI TE FAISAIT AVANCER ÉTUDIANT, ET ENCORE AUJOURD'HUI ?

”

Pas de mettre une cravate et de prendre le RER ! J'ai toujours considéré ma carrière comme un moyen, et non comme une finalité, donc c'est surtout pour moi la volonté de changer le monde, ou au moins de contribuer à le faire évoluer. Mais aussi le fait de pouvoir me rendre utile par de bonnes actions quotidiennes : mes étudiants sont toujours étonnés quand je leur dis que le levier le plus puissant du leadership, c'est la bienveillance !

”

Marielle Postec
Daphnée Raynaud
Matthieu Musette

MARIELLE POSTEC

École

SUP DE CRÉATION

Programme

Master Création publicitaire

Obtention du diplôme

2004

Ville de résidence

Paris



”

On dit que dans mon milieu, il est facile d'avoir des idées. Non seulement c'est faux, mais en plus, ce qui compte, c'est surtout de savoir les appliquer.

Il arrive qu'une vocation frétille dès l'âge des jeux et des marelles, lorsque tout scintille et émerveille ; celle de Marielle jaillit à l'époque où la fillette vécut un premier éveil télévisuel face à une publicité fruitée : « Je me revois encore, fascinée par cette boisson, et ce petit aventurier qui devait échapper à un crocodile dans le couloir de sa maison ! » Au-delà de cette saynète, elle entrevoit déjà sous le reptile de bric et de broc une dimension fantaisiste qui guidera sa voie. Après une adolescence à se projeter photographe, puis quelques années de jachères juridiques et un master en business international achevé sans grande conviction, c'est au détour d'une conversation en Irlande qu'elle découvre la fameuse école de publicité, située à Roubaix. De manière fortuite, l'évocation de Sup

de Création débloque le souvenir de l'animal en plastique, et celle qui se pensait encore un « pur produit de la capitale » se dirige vers le Nord : « On était plein de Parisiens, un peu naïfs, débarquant dans une ville où l'on ne connaissait personne. Forcément, cela crée des liens ! » Dans une atmosphère propice à l'émulation, tout en cultivant ses élans baroques, Marielle se fit la main sur les logiciels de graphisme, découvrit les subtilités de la typographie et des choix chromatiques : « Hormis mes rêves de gamine, en arrivant, je n'avais rien, et je ne connaissais rien ! J'ai reçu une formation canon, très concrète, avec de vrais briefs et de vrais clients. Dans un milieu où il y a très peu d'élus, Sup de Création m'a mis sur les rails de la vie ! »

Son master en création publicitaire à peine validé, Marielle put compter sur un réseau d'alumni pour mettre le pied à l'étrier, capable de se mobiliser sans même avoir besoin de le solliciter. Dans la continuité d'un dernier stage dans une structure parisienne, l'étudiante fauchée qui s'activait le soir dans un fast-food est directement recrutée – «c'était le Graal!» Posant un premier pas dans ce Landerneau, elle enchaîne pendant une quinzaine d'années les postes dans diverses sociétés au gré de ses inspirations; flamboyant de sa fougue «parfois perchée», elle ose, et pour un visuel, va jusqu'à briser un miroir en mille éclats afin de présenter sous tous les angles la bouteille d'une marque de vodka: «On dit que dans mon milieu, il est facile d'avoir des idées. Non seulement c'est faux, mais en plus, ce qui compte, c'est surtout de savoir les appliquer.» Ne tardant pas à se faire un nom, Marielle multiplie les campagnes sous toutes les bannières, dont certaines marqueront l'imaginaire; lors d'une réunion de famille, elle put constater, sur le fond d'écran d'ordinateur de son beau-frère, une affiche qu'elle avait elle-même conçue pour SOS Sahel: «Je peux dire que j'ai participé à la culture populaire!»

Mais lasse du turnover qui est de coutume dans le secteur, et désireuse de rejoindre le «côté de l'annonceur», Marielle postule comme directrice de création au sein d'une start-up spécialisée dans le monitoring dentaire, et qui connaîtra une «croissance lunaire». Toutefois habituée à ce que les références fassent office de sésame – «généralement, on est sollicité en vertu de notre notoriété dans le microcosme» –, avant de participer à révolutionner l'orthodontie au sein de la future licorne, Marielle s'employa à rédiger son tout premier CV, puis à passer quatre entretiens d'embauche en bonne et due forme. Désormais, elle s'affaire à des fonctions plus transversales, du lancement des campagnes de présentation produits à la création d'identités de marque, avec tout ce que cela comprend de déclinaisons au niveau mondial – «preuve qu'en dehors des agences, l'on peut continuer à être inventif! D'ailleurs, comme nous travaillons main dans la main avec elles, pour moi, la boucle est bouclée!» À présent stabilisée dans ses fonctions, elle reste soucieuse de «transmettre le flambeau» comme elle prit autrefois son envol, et entretient cette tradition si chère à son école: «On a monté un groupe sur les réseaux avec les anciens de Sup de Création, et quand je recherche

des candidats, c'est un réflexe de penser aux élèves des promotions actuelles. Je suis très team spirit!» Et si au prélude de sa carrière, cette passionnée de culture aspirait aux prix internationaux, aux grandes entreprises et aux gratte-ciel, elle a finalement souhaité se recentrer sur l'essentiel: «Ce qui m'importe, c'est de mettre mon énergie dans ce qui est porteur de sens. Quand j'ai débuté, j'étais beaucoup trop stressée par mon avenir.» Elle sait désormais que «tout arrive à temps», et à mesure qu'il s'écoule, Marielle réalise qu'il n'y avait rien de tel que de se dire — «keep cool!»

CE QUI TE FAISAIT AVANCER ÉTUDIANTE, ET ENCORE AUJOURD'HUI ?

”

La passion! Quand j'ai intégré Sup de Création, ma mère se demandait dans quoi je m'embarquais, alors que cette décision a été l'une de mes meilleures.

Se faire une place sur le marché du travail n'est pas facile, et cela réclame de savoir se distinguer. J'ai toujours eu besoin de croire en ce que je fais, d'être à l'écoute de ce sentiment au fond de moi qui me permet de voir s'il y a un vrai but derrière.

”

DAPHNÉE RAYNAUD

École

INSEEC

Programme

Bachelor Manager international

Obtention du diplôme

2005

Ville de résidence

Kinshasa



”

À chaque fois que j'ai senti que je n'étais plus alignée, je n'ai jamais eu peur de faire un pas en arrière pour en faire à nouveau deux en avant.

Désireuse de s'affairer dans le monde de la finance, Daphnée a également relevé le pari de concevoir une existence dans les sphères de la bienfaisance: « Je ne suis pas du genre à m'asseoir pour contempler les chiffres. En plus de mon engagement féministe, j'ai en moi une fibre très sociale et ce besoin de comprendre mon environnement, d'y trouver un sens. » Ayant tout fraîchement rejoint l'Union européenne en qualité d'Agent Contractuel Finance Contrat, elle n'aurait pu présager que son parcours puisse l'amener plus tard à œuvrer sous cet étendard. Il fallut d'abord que Daphnée en vienne à tout plaquer pour se rapprocher des latitudes africaines qui bercèrent son enfance. Ponctuant d'une virgule une trajectoire jusqu'ici rectiligne, et quitte à stupéfier son entourage incrédule – « vingt-sept ans, cadre, un appartement parisien, disons qu'ils s'attendaient plutôt à autre chose! » –, la voilà qui s'envolait en VIE pour l'Ouganda, dans un grand groupe de télécoms: « À chaque fois que j'ai senti que je n'étais plus alignée, je n'ai jamais eu peur de faire un

pas en arrière pour en faire à nouveau deux en avant. » Mais les mois passant, Daphnée voulut changer de rythme; une annonce dénichée dans un journal de Kampala fit office d'épiphanie. Dès lors, la native de la République démocratique du Congo écourta tout de go son année sabbatique pour postuler au sein de l'ONG américaine Invisible Children Inc. Une fois sur place et installée à son poste de Manager senior des finances régionales, elle veilla à ce que les fonds alloués par les donateurs soient dûment utilisés. Parce que ses aïeux portaient déjà en eux les douloureux souvenirs de la guerre – « mes grands-parents avaient fui le Rwanda » –, Daphnée put y découvrir la puissance de la résilience communautaire face à ce que la nature humaine rumine de plus cruel: « Nous intervenons en Afrique centrale, dans des zones qui connaissent depuis des décennies des situations de crise, où sévissent des groupes rebelles. Je participais déjà, à ma mesure, à améliorer les conditions de vie des populations locales. »

Profondément ancrée dans cette double culture franco-rwandaise, c'est dans l'Hexagone que Daphnée se fixa quant à son cursus dans l'enseignement supérieur. Quelques pérégrinations dans un salon étudiant ne furent pas de trop pour que le curseur s'arrête sur l'INSEEC BBA Bordeaux: « J'avais déjà envisagé d'aller un an au Japon. Ce qui m'a convaincue, c'est la bienveillance des étudiants, mais aussi le fait que l'équipe administrative m'a garanti que si je validais le test d'admission, ma place serait conservée. » À l'issue de ses premières aventures nipponnes, Daphnée confirma bien vite ses pressentis, découvrant une école ouverte, animée d'une réelle envie d'accompagner les élèves – « d'ailleurs, c'est au sein même de l'établissement que j'ai effectué mon premier stage. J'organisais à mon tour les actions de communication et d'orientation auprès des bacheliers. » Et si elle reconnaît qu'à ses débuts, elle naviguait un peu à vue, la richesse pédagogique de l'INSEEC BBA sut conforter l'irrésolue dans ses choix: un bachelor en finance d'entreprise. Daphnée y conservera les lauriers du concours de création de start-ups, ou ravivera encore les souvenirs du pays des cerisiers en fleurs, passant un semestre à la Nihon Daigaku de Tokyo. Concluant par un master en métiers bancaires et un

mémoire sur la microfinance – « relier les notions de proximité et de développement, cela me parlait! » –, consciente d'avoir bénéficié d'une formation qui aura finement affûté ses compétences, Daphnée n'eut aucun mal à se projeter dans le monde actif, tant son profil récolta des échos laudatifs – « tous mes CV ont été retenus! Je ne serais pas là où j'en suis sans l'INSEEC BBA. » C'est aussi en ces lieux qu'elle fit la rencontre de sa meilleure amie, avec qui elle entretient des liens plus que pérennes – « je suis la marraine de son fils, et elle de ma fille. »

Désormais, Daphnée a élargi ses attributions, un changement d'échelle qui ne la dépayse en rien sur le fond: « La nature de ma mission n'a pas changé, et je continue d'exercer à Kinshasa, d'où j'analyse les réponses aux appels d'offre des différentes organisations, des ONG et des autres partenaires, afin de vérifier qu'elles répondent aux critères financiers et de régulations de l'Union européenne. » Une opportunité encore une fois débusquée au hasard d'un faisceau de circonstances – « cela n'a pas été simple d'être retenue, mais je n'ai jamais été aussi contente de commencer une nouvelle fonction! » Sans rien concéder au fatalisme et sans rien céder de ses convictions, Daphnée a ainsi acquis la certitude

d'avoir réuni tous les paramètres, pour arriver précisément là où elle voulait être.

CE QUI TE FAISAIT AVANCER ÉTUDIANTE, ET ENCORE AUJOURD'HUI ?

”

Le challenge, lorsqu'il s'accompagne d'un objectif concret, car j'en ai besoin pour me sentir bien et au maximum de ma motivation. Je n'aurais pas fait tout cela sans mon petit groupe de camarades de promotion. J'ai aussi pu compter sur la solidarité féminine, ainsi que sur des leaders qui m'ont beaucoup aidée dans ma carrière. En Afrique, on dit qu'il faut un village pour élever un enfant ; ce que je suis devenue, je le suis moi aussi devenue en étant entourée par des amis bienveillants.

”



MATTHIEU MUSSETTE

École

ESCE

Programme

International Business and Marketing

Obtention du diplôme

2013

Ville de résidence

Saint-Germain-en-Laye

”

J'ai toujours été très « all-in » dans mon fonctionnement!

En adepte de prouesses footballistiques qui s'avouait inculte en mécanique, Matthieu a prouvé qu'il était possible de passer de l'univers Materazzi à celui des Maserati: « David Beckham est ma référence absolue – et il se trouve que c'est notre ambassadeur monde! » Entre ce vrombissement signature de la GranTurismo, et cette langue de Dante qui s'éploie des mails aux visios, le responsable commercial favorise la vente sur l'ensemble de la France, s'assurant que la marque de voitures de luxe soit représentée dignement, coordonne les actions des quinze concessionnaires – un sport de concessions qui nécessite son lot

d'offres packagées et de subtilité. Et bien qu'il pilote aujourd'hui un maillage d'excellence, Matthieu a démarré sur des bolidos moins altiers – une Renault Kangoo jaune grâce à laquelle il livrait le courrier. Car dès l'adolescence, c'est avec optimisme qu'il a enchaîné les petits boulots à Saint-Germain-en-Laye pour mériter ses vacances; et c'est peu dire qu'à force d'avoir achalandé boutiques de vêtements et de chocolats, le même était comme destiné précoce à l'art du négoce.

Rien de plus évident que d'intégrer l'ESCE Paris pour celui qui a traversé collège et lycée en restant fidèle à la section européenne; Matthieu brûlait tellement d'arpenter la carte qu'il a même joué un coup de poker: « C'était l'ESCE, ou rien! Je n'avais présenté aucune autre école, parce que c'était la seule qui proposait deux départs à l'étranger. J'ai toujours été très "all-in" dans mon fonctionnement! » C'est là que le bilingue franco-britannique apprend un ou deux *tricks* durant les cours de marketing en anglais, là qu'il s'ouvre déjà aux côtés de nationalités mexicaines, allemandes ou japonaises, avant d'embarquer lui-même pour un fragment de cursus universitaire sur l'archipel nippon: « J'étais un petit tourbillon qui avait besoin d'être canalisé! L'ESCE m'a permis de comprendre les codes de l'entreprise, mais aussi d'appréhender des sensibilités et des caractères différents. Elle m'a fait mûrir et a forgé une part de ma personnalité; sans elle, j'aurais été à la ramasse pour la suite! » Dans l'intervalle, Matthieu aura dansé le rock en ces murs, et manigancé des « bêtises étudiantes » à renfort de scie sauteuse – « à l'école, on avait fait gagner ce lot lors d'une loterie caritative pendant mon échange aux Pays-Bas. Personne n'en voulait, alors j'en ai fait bon usage...! » –, il aura surtout sauté sur l'opportunité

d'un stage chez Maserati, après que son rêve dans l'audiovisuel fut quelque peu décati. Pris en stage pour rejoindre une chaîne nationale d'envergure, Matthieu découvre assez tôt un jeu de pouvoir dont il ne veut aucune part, ne souhaitant poursuivre un rêve si ce dernier exige que le bonheur fasse une trêve. Le voilà bientôt à Modène, visitant l'usine historique à briques rouges, où la fabrication d'hypercars touchait à l'orfèvrerie; le voilà juché sur son premier scooter et grimant les échelons, se frottant à l'exigence tandis qu'il prend la mesure de sa chance: « J'avais pas mal d'incertitudes lorsque j'ai commencé. Mais dès le départ, j'ai été entouré par deux grands managers italiens, des personnes extrêmement inspirantes avec un immense savoir-être; face à eux, on ne peut que se sentir très humble! J'en apprenais tous les jours, et ils me motivaient sans cesse à me dépasser. Je conserve une immense humilité vis-à-vis de ces rencontres qui ont aiguillé ma vie. »

Conscient de la puissance du réseau, Matthieu met à son tour un point d'honneur à promouvoir les étudiants de l'ESCE auprès de son cercle professionnel, et à faire profiter de son écosystème les prochains diplômés prêts à suivre leur instinct. Ce même instinct qui

a poussé le responsable commercial à s'immerger dans l'industrie automobile, si bien qu'il se retourne maintenant au bruit des moteurs – et qu'il enfourche son propre destrier, d'un tout autre constructeur: « Côté équilibre, je joue au foot, c'est vital pour me défouler, et j'ai aussi ma Yamaha XSR700! On se fait des virées avec un de mes meilleurs amis, qui a aussi commencé stagiaire chez Maserati. » Friand qu'il est des « coups d'accélérateur », nul doute que Matthieu accrochera bientôt de nouvelles trajectoires, dans ce secteur qu'il a apprivoisé, ou dans d'autres, plus exploratoires, qui lui réclameront à nouveau de se montrer capable. Et même si sa hargne aurait de quoi provoquer quelques sourcils froncés, il n'est aucune route qui ne saurait s'éclaircir, lorsqu'on a fait son habitude de foncer.

CE QUI TE FAISAIT AVANCER ÉTUDIANT, ET ENCORE AUJOURD'HUI ?

”

Les bonnes rencontres! Il y a eu celles avec mes managers, mais aussi avec le corps professoral de l'ESCE. Quand on a l'opportunité d'entrer dans le sillon de professionnels charismatiques, qui ont une influence aussi positive, il faut la saisir – et avec modestie, malgré tout! J'ai parfois pu en manquer, et mon côté extraverti a pu être vu comme un excès de confiance, alors qu'il est essentiel de ne pas arriver comme si on avait tout vu, tout fait, tout révolutionné. Tout l'enjeu réside dans ce juste milieu à trouver, entre le fait de savoir rester à sa place, et l'affirmation de sa personnalité – de sa valeur ajoutée!

”

Ronan Le Mestre
Dorian Dehays

RONAN LE MESTRE

École

INSEEC

Programme

International BBA full English program

Obtention du diplôme

2002

Ville de résidence

Paris



”

Quand j'étais étudiant, la Maison Ladurée me faisait déjà vibrer!

Tandis que sa grand-mère crépière comblait Ronan des délices de leur terroir, à commencer par les fameuses galettes de blé noir, les porcelaines, les argenteries et le cristal étaient de sortie pour attiser la faim. Et son père jouait le sommelier aux côtés de cette mère qui faisait tourner les fourneaux à plein pour ravir la maisonnée, régulièrement agrandie d'une bande de copains: « Prendre à ce point le temps autour d'un repas fait partie intégrante de notre art de vivre à la française. Quel que soit le poste que j'ai occupé, j'ai toujours valorisé ce savoir recevoir, cette exception culturelle dans le monde entier. » Car l'amour pour l'élégance culinaire n'aurait su retenir Ronan à Carnac Plage, ni même au sein du territoire hexagonal. Le directeur international de la Maison de pâtisserie Ladurée a fixé

son appétence pour l'ailleurs dès le lycée, lors d'une année à potasser dans l'État de New York – « en rentrant, l'idée a germé de m'orienter vers des études qui me permettraient de poursuivre dans cette direction. » Il atterrit donc à Paris, après avoir été séduit par un cursus en commerce dans une école proposant un programme de niche « en version full english »: « À l'époque, ce parcours de l'INSEEC BBA faisait figure d'OVNI parmi les écoles de commerce. On avait des cours sur l'histoire des États-Unis, des professeurs qui venaient de Harvard ou encore de Georgetown... S'ils mettent autant l'accent sur la parfaite maîtrise de la langue anglaise, c'est bien qu'elle fait une énorme différence dans le recrutement! »

Parce qu'il était le genre d'étudiant modèle à qui l'on se réfère en cas d'absence, Ronan traversa sa formation sans creux, même s'il se destinait à un secteur que les jeunes diplômés n'appelaient pas encore de leurs vœux : « Une fois arrivé dans la capitale j'ai pu m'affirmer et m'émanciper, mais j'ai avant tout compris qu'il n'y avait pas que la mode dans l'univers du luxe – la cuisine y occupait aussi une place prépondérante ! Ce croisement entre luxe et cuisine a été le fil rouge de toutes mes expériences. » Un grand palace parisien fut donc coché dès le début de cette longue liste ; au sein de l'école Ritz Escoffier, le zélé stagiaire eut tout loisir de prendre ses aises : « J'ai fini par y passer toutes mes vacances puisqu'ils m'avaient pris en extra pour traduire en direct les cours de cuisine sur mesure, dispensés aux clients VIP étrangers. À l'époque, j'avais aussi été retenu par Van Cleef & Arpels ; j'ai préféré mieux manger ! » Débauché ensuite par La Cornue, un équipementier hors-pair, Ronan fit valoir les prestigieux pianos de cuisson sous tous les méridiens, tant pour la royauté de Jordanie que pour les marchés taiwanais ou coréen : « En deux ans, c'est une grande fierté d'avoir implanté ce fleuron du savoir-faire français dans plus de douze pays et autant de marchés clés ! » Près d'une décennie

de ce régime questionna finalement sa frénésie du déplacement jusqu'à la mettre à mal, et incita Ronan à interrompre son compteur de miles. S'il infusa ses compétences durant plusieurs saisons dans les thés d'exception en tant que directeur du développement commercial chez Mariages Frères, l'insatiable ne résista pas à l'opportunité de retrouver les airs pour promouvoir la référence du macaron : « Quand j'étais étudiant, la Maison Ladurée me faisait déjà vibrer ! Je dirige actuellement les opérations de toutes les franchises. Mes responsabilités consistent à en repenser la politique avec mon équipe, et aussi à développer les succursales de la Maison Ladurée au niveau international. »

En ouvrant une boutique à Delhi, non content de suivre son instinct dans une rue qui aurait pu en laisser dubitatif plus d'un, Ronan transmet aux étudiants son expertise en tant que directeur scientifique du pôle luxe de l'INSEEC BBA. Le fin gourmet démontre ainsi avec joie les multiples débouchés des métiers qui ravissent les palais ; un effort qu'il sait évidemment devoir inscrire dans la durée : « Le luxe ne réclame pas seulement d'atteindre un haut degré d'exigence ; une fois qu'il est atteint, il faut aussi et surtout être capable de le maintenir ! » Et si les cadences

de ses fonctions lui procurent cette adrénaline qui escamote jusqu'aux volontés de fonder une famille, au retour de chaque escale, Ronan ne manque pas de rassembler les siens autour d'une recette cajun ou d'un dessert câlin inspirés de ses périples. Celui qui arpente le monde à la découverte de lieux piqués d'épicurisme et de nouvelles pistes à explorer, continue de combler cet appétit qu'il a toujours restauré.

CE QUI TE FAISAIT AVANCER ÉTUDIANT, ET ENCORE AUJOURD'HUI ?

”

Toutes celles et ceux que j'ai eu la chance de rencontrer au fil de mes études, de mes voyages et de mes expériences. En plus de ma famille, qui a toujours été un socle fort, les amis que je me suis faits à l'INSEEC BBA ont été une constante tout au long de ma carrière. Je suis le seul à avoir suivi la voie du luxe, les autres travaillent aussi bien dans le social que dans la domotique, mais nous sommes restés très proches malgré nos différentes trajectoires !

”

DORIAN DEHAYS

École

SUP CAREER

Programme

Master Ingénierie d'affaires

Obtention du diplôme

2015

Ville de résidence

Paris



”

La gentillesse est restée l'une de mes grandes forces au travail.

Dans le bouillonnement de l'open space de l'agence immobilière JLL, l'ambiance tient parfois de la fresque hollywoodienne : à l'unisson vibrent les téléphones, tandis que les réussites se célèbrent à coups de sabre sur les magnums de champagne – « mes collègues me surnomment le Normand, alors, tradition oblige, quand je conclus un contrat, j'aime offrir à mon équipe une dégustation de calvados tiré de la cuvée familiale ! » En plus d'entretenir sa pugnacité dans les salles de boxe anglaise et son punch mercantile dans les ouvrages d'Anthony Robbins, lorsqu'il s'agit d'animer sa clientèle, Dorian puise autant dans les préceptes enseignés à Sup Career que dans les conseils paternels. Car pour mettre en relation les propriétaires avec les futurs locataires – banques, cabinets d'avocats, start-ups et autres licornes –, son métier lui réclame une méthode sans faille et un entregent qui détonne : « Mon quotidien, c'est beaucoup d'intuitu personae, et mon père, qui est un vétéran dans la force commerciale, m'a toujours dit d'aller voir

les gens en direct afin de créer des liens privilégiés. » Avant de prendre à bras-le-corps ses fonctions et de se faire une place parmi les quatre-cent-trente collaborateurs qui composent le plateau, le *self-made man* s'aventura sur des chemins détournés. Ses parents, créateurs d'entreprise et autodidactes, l'obligent d'emblée à passer son baccalauréat, mais après une année en faculté de langues, Dorian répliqua d'une année sabbatique en dépit de leurs avis contraires – « chez les Dehays, on assume ses choix. » Le métier de serveur forgeant autant son caractère que ce sens aigu de la relation client qui lui serait déterminant, Dorian se lance dans un BTS en alternance, au sein du service marketing du casino de Deauville – « la grande vie allait enfin pouvoir commencer ! » –, et y laissa une trace indélébile : « J'avais multiplié par quatre les retours partenariats. Ils voulaient me garder, mais je tenais à continuer mes études ! »

Sa vocation ainsi confirmée, et portant son « ascendance viking » en insigne, le Rouennais put laisser son drakkar à quai pour s'approprier Paris: sa gouaille pleine d'allant, son entière et sa bonhomie suffirent pour faire de la Ville Lumière un « territoire conquis » – « mes amis pensaient que j'allais me faire avaler tout cru en débarquant ici, et pourtant, la gentillesse est restée l'une de mes grandes forces au travail. » Les profils atypiques ayant droit de cité à Sup Career, Dorian fut convié à passer un entretien dans la foulée du concours – « quand j'ai recommencé les cours, j'ai tout de même dû m'accrocher; je faisais des fautes d'orthographe à chaque phrase... » Trus-tant les rangs de devant aussi bien dans les amphithéâtres que dans les classements, absorbé par les inter-venants, les chefs d'entreprise qui lui font part de leur histoire, l'assidu n'en demeurait pas moins séduit par les à-côtés de la vie étudiante – « j'étais aussi premier pour les soirées! » Et quitte à joindre l'utile à l'agréable, en seconde année de master, Dorian est élu à la présidence du BDE; des prérogatives dignes d'une véritable petite entreprise: « Ça bougeait vraiment bien, c'était une aventure dans l'aventure! On avait constitué une superbe équipe, une fratrie d'une quinzaine d'amis. Quand on se revoit, forcément, on parle encore

de l'école. » Avec pour point d'orgue, le jour de la remise des diplômes, une *standing ovation* en binôme: lui, congratulé pour l'ensemble de son mandat, à ses côtés sa future fiancée et major de promotion, pour l'excellence de ses résultats.

Avant de taper dans l'œil du deuxième leader de l'immobilier commercial, Dorian découvrit cet univers au gré de ses stages et récolta des propositions d'embauche dans son sillage. En y apprenant les fondamentaux du juridique, de l'organisation et de la fidélisation client – « Sup Career m'a vraiment permis de me structurer » –, il reconnaît qu'au-delà de l'énergie déployée, le cursus en alternance constitua pour lui une réelle opportunité: « C'était le double effet Kiss Cool, car on est plongé d'emblée dans le cœur du réacteur. À peine j'entrais sur le marché de l'emploi que j'avais déjà une expérience significative. C'est aussi pour toutes ces raisons que je suis fier de dire que je fais partie de cette école. » Si Dorian voit encore plus grand, et à l'avenir envisage d'évoluer en prenant des responsabilités de management, il ne saurait boudier le charme dominical d'un petit brunch ou d'un voyage en contrée islandaise, ni même se priver d'une escapade bricolage au milieu des bocages pour retaper la maison de campagne acquise avec

ses parents – peut-être parmi tous, le plus beau de ses investissements.

CE QUI TE FAISAIT AVANCER ÉTUDIANT, ET ENCORE AUJOURD'HUI ?

”

L'envie d'y arriver, et de montrer à tout le monde de quoi j'étais capable. Je n'avais pas d'autre choix que de me construire moi-même; je voulais devenir quelqu'un et je pense qu'à ma manière, j'y suis parvenu!

”

Adeline Gautier
Katarina Cloidt
Devon Hyver

ADELINE GAUTIER

École

CREA

Programme

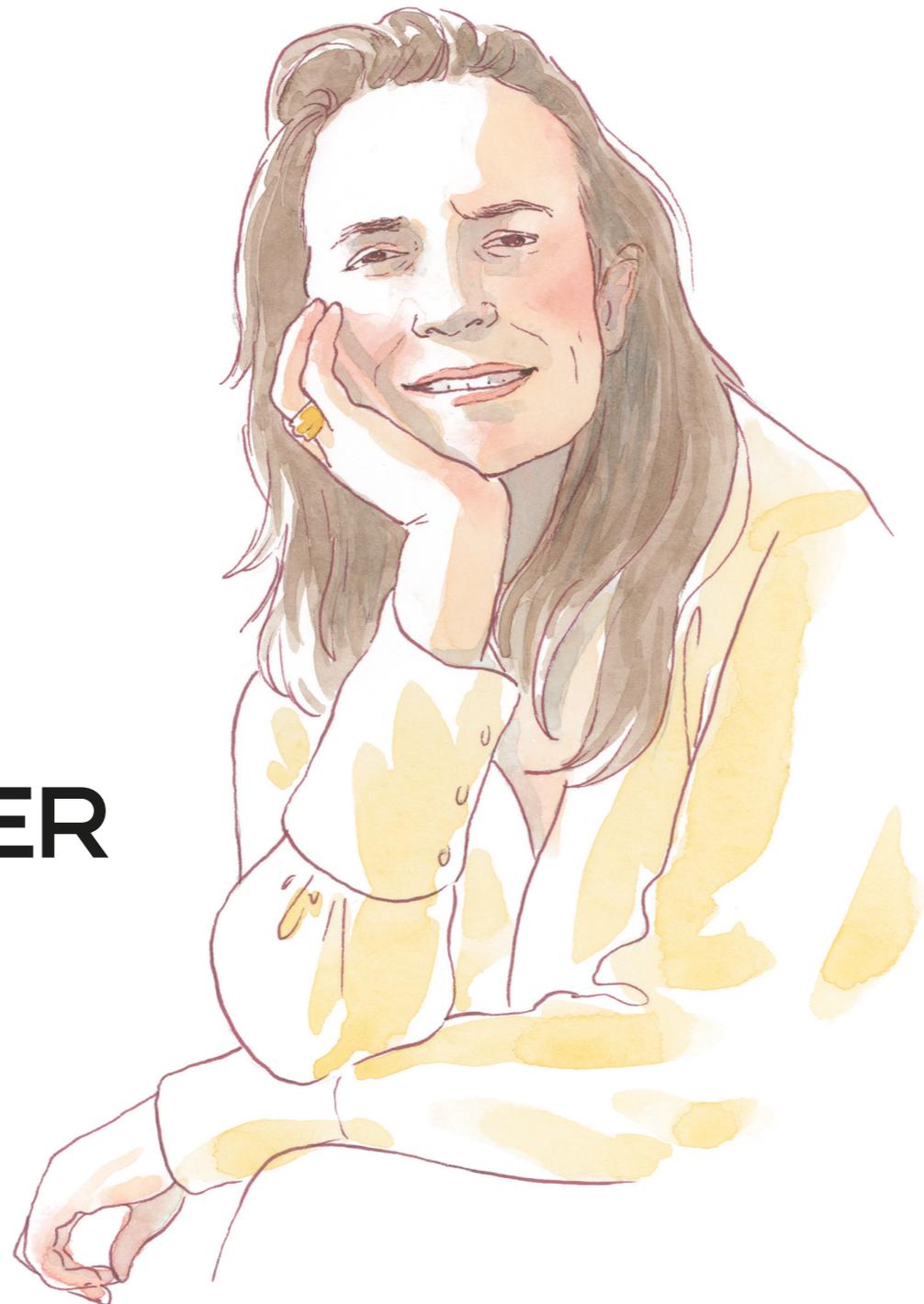
Master exécutif en marketing digital
et réseaux sociaux

Obtention du diplôme

2016

Ville de résidence

Sergy



”

C'est simple, je ne voulais pas m'arrêter d'apprendre.

Turbinant depuis les années quatre-vingt-dix dans un quotidien fait d'études consommateurs, de packaging, de communication omni-canal et de design thinking, Adeline a exploré jusqu'aux arcanes de la réclame: « Dans mon métier, j'ai pour habitude d'intervenir sur toute la chaîne de valeurs. Cette approche globale, cette capacité à penser à trois-cent-soixante degrés me définit énormément. » Avant de devenir une consultante indépendante qui conçoit les stratégies de contenus et propose des idées de produits, elle voulut se rassurer et consolider un CV déjà « en béton armé », en se lançant dans une certification en marketing digital: « Mon parcours démontre que l'on peut reprendre le chemin des études, même à quarante-huit ans! » Rejoignant

CREA Genève afin de se familiariser avec les usages en vogue, elle préféra se figurer un tremplin là où d'autres n'auraient vu qu'une contrainte. De par son enthousiasme débordant, la doyenne qui pose « sans arrêt des questions » a tissé un fort attachement, envers certains camarades autant qu'avec les principes de l'école, empreints d'universalisme et d'audace: « C'est aussi là-bas que j'ai remarqué toute la force que pouvait avoir un duo junior-senior. C'était un soulagement de m'apercevoir que je n'étais pas si à la ramasse! » Passés la solitude de la rédaction du mémoire et les moments de doute, Adeline termine major de promotion, et est encore plus confortée dans cette exigence qu'elle tient pour clef de voûte.

Non contente d'avoir décroché son master exécutif et désireuse de poursuivre au sein de l'école un nouveau chapitre, Adeline s'est depuis glissée de l'autre côté du pupitre. En marge de son activité de consultante en *branding* et *insight*, notamment pour Yoplait, dans les locaux de CREA Genève ou ceux de Lausanne, l'experte participe à diversifier encore davantage le panel d'intervenants. C'est par ses cours méticuleusement préparés, et en veillant à ce que jamais l'outil ne prime sur le sens, qu'elle transmet sa passion des marques à coups de références éclectiques, de spots publicitaires et autres flashbacks. S'y entremêlent aussi bien les lessives petites et puissantes que les slogans forts en chocolat, les fromages pour bambins et les yaourts qui font goûter la vie du bon côté: « Si je m'intéresse à tout, c'est parce que tout est matière à création. Il est essentiel de disposer d'un solide bagage culturel, et de l'agrémenter non seulement avec des connaissances en psychologie, en sociologie, mais aussi avec les dernières pubs du Superbowl. Ce qui m'anime, c'est avant tout d'inspirer les élèves et d'élargir leur champ des savoirs. Comme l'affirmait Hegel: « Rien de grand ne s'est accompli dans le monde sans passion. » » Ne considérant aucun combat comme perdu d'avance, Adeline, qui donne

beaucoup d'elle lors de son enseignement et « en reçoit tout autant », prodigue ce conseil: ce sont parfois les bonnes rencontres qui font les meilleurs passe-murailles.

Son rêve de jeunesse de se consacrer aux cétacés ayant tourné court en faculté de biologie, et même après avoir eu l'opportunité d'interroger un coéquipier du commandant Cousteau, Adeline préféra opter par la suite pour Sciences Po, puis l'IAE Bordeaux – « c'est simple, je ne voulais pas m'arrêter d'apprendre. » À son début de carrière, c'est notamment grâce à son réseau que la novice put avoir vent de ce pool très sélectif de stagiaires chez Publicis. S'ensuivirent des expériences à foison dans des agences de publicité ou de contenus, où elle put gravir les échelons, les fonctions et les statuts. Celle qui se définit clairement comme une « brand activist » ne saurait transiger avec son éthique, constamment au cœur de ses stratégies marketing et de ses pratiques: « Je dis toujours à mes étudiants que si une marque n'a pas de raison d'être, c'est qu'elle n'a pas de raison d'exister: sa valeur ajoutée doit absolument dépasser sa stricte valeur commerciale. C'est une question de marque citoyenne, de supplément d'âme! » Amatrice de théâtre, de cinéma et de littérature américaine, il n'est guère étonnant

qu'Adeline fasse grand cas de la rigueur des mots et des concepts, puisqu'elle ne jure que par Raymond Carver ou les saillies de Charles Bukowski, et porte Le Comte de Monte Cristo dans son panthéon livresque – « je le relis encore et encore, tellement je trouve le verbe magnifique. » Il ne serait pas étonnant que celle qui se plaît à sillonner sur son vélo les routes du Pays de Gex, où elle a établi résidence avec son mari et ses deux enfants, trouve dans les aventures rocambolesques d'Edmond Dantès quelque inspiration pour ses propres évasions. Que la randonneuse s'élançe vers Saint-Jacques-de-Compostelle ou déambule sur les terres jurassiennes, c'est en variant les prises de hauteur et les perspectives qu'elle se poste à l'avant-garde de son domaine, et affine sa maîtrise.

CE QUI TE FAISAIT AVANCER ÉTUDIANTE, ET ENCORE AUJOURD'HUI ?

”

La remise en question permanente. J'essaie parfois de la réfréner, mais c'est bien elle qui me fait avancer. Quand je travaille sur les tendances consommateurs au niveau mondial, j'ai toujours une vingtaine d'onglets ouverts sur Internet, et je suis tellement curieuse de tout que je dois prendre garde à ne pas cliquer sur tous les liens !

”

KATARINA CLOIDT

École

INTERNATIONAL UNIVERSITY OF MONACO

Programme

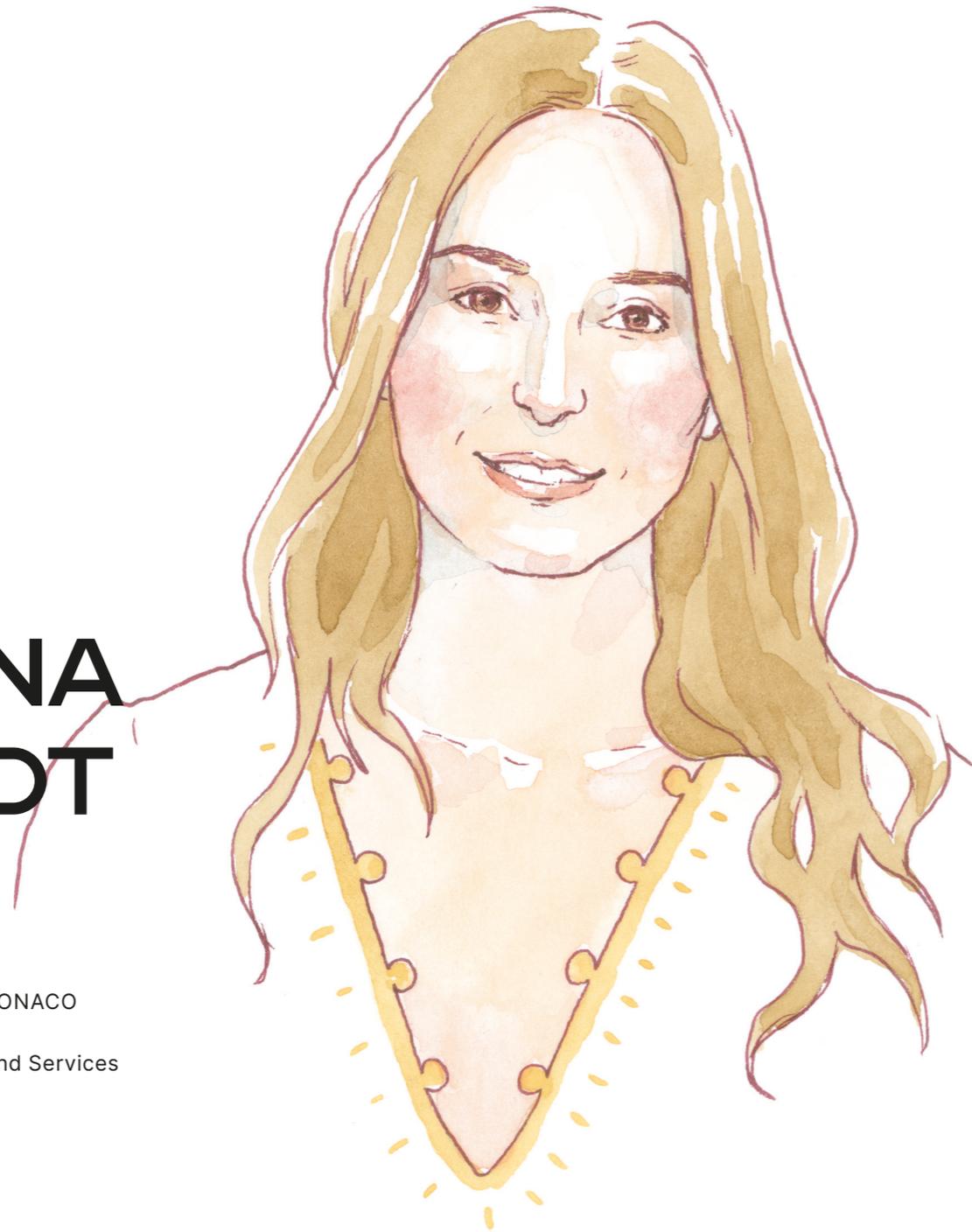
Master of science in Luxury Goods and Services

Obtention du diplôme

2011

Ville de résidence

Mexico



”

Je tiens à affirmer qu'un tel cheminement est possible, sans se transformer en « yes-sayer ».

Plongée dans le trafic et l'effervescence de Mexico – la « cité toujours en éveil » –, Katarina traverse chaque matin les rues animées par les commerçants du coin. Face aux étals des magasins, et aux saveurs qui habitent les parages, elle se souvient de son parcours international, entamé par un échange lycéen en Floride, qui lui fit également entrevoir le dynamisme de l'Amérique latine. Une initiation qui sut retenir l'intérêt de celle qui a toujours gardé l'esprit ouvert, au-delà même du planisphère : « Quand je me retourne, je me dis que les hasards sont très présents dans mon cheminement car je suis une éponge ; j'absorbe tout ce qui m'inspire ! Je ne me destinais pas du tout à travailler ici, ni dans la mode. » À une époque où ce type de cursus se faisait rare, l'Université interna-

tionale de Monaco était à l'avant-garde et eut assez d'avance pour propulser Katarina dans le secteur du luxe : « J'ai énormément retiré de ce Master spécialisé, parce qu'il m'a permis d'étudier très concrètement le domaine dans lequel je voulais me professionnaliser : le comportement des consommateurs. Dans cette matière, j'ai pu apprendre une méthodologie qu'on ne retrouve nulle part ailleurs. » Si l'approche « hands-on », ses rencontres avec des experts issus de Zegna, et la découverte de sièges historiques à Florence, l'auront aussi préparée à son rendez-vous avec l'avenir, l'étudiante « très première de la classe » eut encore l'audace de pointer Cartier en première ligne de son CV.

Proactive par essence, la native de Ratingen, non loin de Düsseldorf, sait tout ce que l'héritage germanique apporte en pratique – « de l'organisation, un dévouement à la tâche! » Celui-là même qui fit pour suivre Katarina aux achats, dans la vente et le marketing, participer au relancement de la division mode de Paco Rabanne à Paris – « j'y ai réalisé un rêve : assister à un défilé haute couture! » –, avant de faire un premier crochet par le Mexique chez Hugo Boss, puis de rejoindre Diesel en Italie : « Il est essentiel de se rappeler qu'on est seulement un petit rouage quand on démarre! Ce qu'on attend d'un diplômé, c'est donc qu'il se montre capable de donner le meilleur de lui-même. » Autant d'expériences qui fortifient sa position actuelle de vice-présidente de PVH Mexico, une branche locale spécialisée dans la commercialisation de prêt-à-porter sur le marché latino. Depuis une tour partagée par trente marques, elle permet au groupe de réussir ses positionnements, de sélectionner ses canaux de distribution avec discernement, et de démontrer que le développement durable ne saurait se passer de mode. En prenant soin d'un portefeuille clients incluant Tommy Hilfiger, Speedo et Calvin Klein, Katarina navigue ainsi de réunions en espagnol à des « catch-up points » dans la langue de Shakespeare,

avec d'autres mégapoles : « En fait, je n'ai jamais travaillé en Allemagne! Mon métier comprend sa part de comptes-rendus aux équipes d'Amsterdam et de New York, mais il m'amène aussi à visiter les boutiques, et à interagir avec des équipes à plusieurs endroits en simultanée! »

Les dirigeants d'entreprise ont longtemps donné à Katarina l'envie d'assumer à son tour d'importantes responsabilités, mais sa sensibilité envers leur parcours admirable lui demanda de déconstruire ses craintes, et de comprendre que leur niveau n'était pas inatteignable : « Même si cela n'a pas toujours été facile pour moi, et que je me suis beaucoup investie, je tiens à affirmer qu'un tel cheminement est possible, sans se transformer en "yes-sayer". » Parce que l'Université internationale de Monaco fait partie de ses attaches, elle mesure combien il fait bon d'y revenir, et de s'apercevoir que d'autres trajectoires d'anciens étudiants ont également su grandir : « Cinq ans après la remise de diplômes, c'était une véritable fierté de se sentir membre de cette communauté, et de constater que chacun s'était accompli à sa manière! Et puis, l'accomplissement n'est pas qu'une question de sphère professionnelle ; de mon côté, mon plus beau choix de vie reste d'avoir épousé l'homme

que j'aime. » Si le temps lui manque pour se remettre en selle après dix années de pratique équestre, c'est qu'elle préfère aujourd'hui entretenir l'écrin de son jardin afin que les fruits et les légumes poussent et s'épanouissent en plein cœur du quartier. La dirigeante ne néglige le potentiel d'aucune graine, pourvu qu'elle soit placée dans un terreau propice, la patience et l'attention comme seules vertus directrices. Dans sa carrière ou dans ce rapport à la terre, Katarina a finalement prouvé que tout revient à cette science – faire le choix de la croissance!

CE QUI TE FAISAIT AVANCER ÉTUDIANTE, ET ENCORE AUJOURD'HUI ?

”

Le fait de ne jamais céder à la médiocrité, de ne jamais se résigner à sa situation, ou de se contenter de ce que l'on a. Tous les choix sont respectables, mais j'ai toujours aimé tenter d'aller plus loin pour voir si cela pouvait marcher!

“

DEVON HYVER

École

IFG EXECUTIVE EDUCATION

Programme

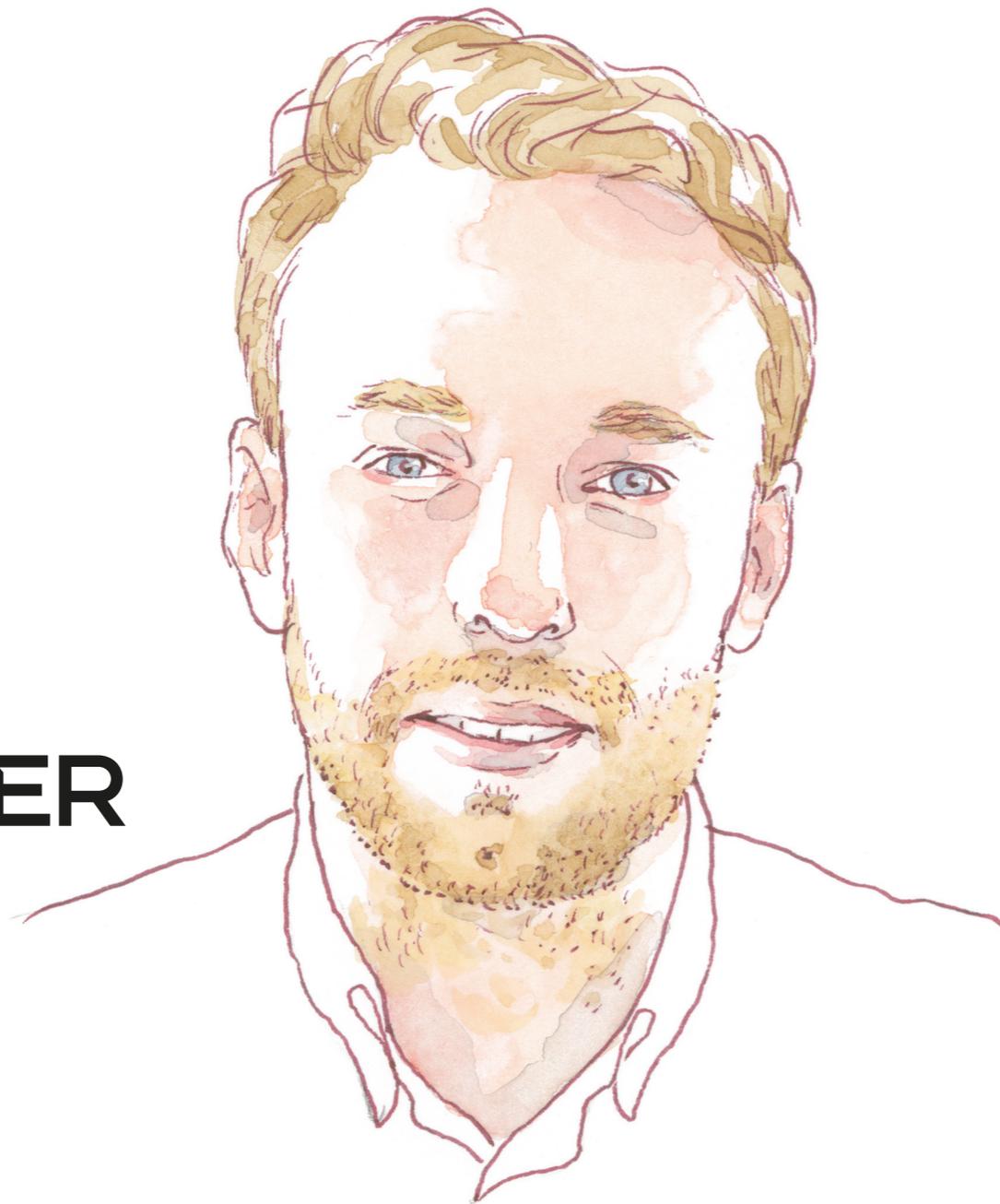
Master en executive management

Obtention du diplôme

2022

Ville de résidence

Vienne



”

No pain, no gain. À compétences égales, c'est tout l'investissement qu'on met dans son travail qui permet de se différencier.

Il ne se passe jamais un mois sans que les fonctions de Devon ne l'invitent à parcourir le globe ; de l'Afrique à l'Asie, il a pour habitude de fourrer dans ses valises toujours prêtes, en plus d'un solide argumentaire sur les énergies vertes, une bonne paire de baskets : « Je cours beaucoup, et dans toutes les grandes villes d'Europe, chaque fois que je suis en déplacement ! Lors d'un bon footing, j'en profite pour écouter des podcasts économiques. » Qu'il intervienne auprès des acteurs institutionnels, industriels ou politiques pour faire l'article de l'hydrogène et de ses applications, il importe au directeur commercial de Plug Power, leader mondial des piles à combustibles, d'entretenir assidûment ses connaissances sur le secteur. Sans se prétendre écologiste dans l'âme, l'enfant de la campagne se plaît à intervenir pour un meilleur environnement sur un marché en pleine croissance en œuvrant dans le *green engineering* – une branche

qui détonne autant qu'elle décarbone. Alors qu'il s'orientait initialement vers un parcours dans l'armée, « pour le côté sportif », Devon se souvient d'une scolarité peu encensée par le corps professoral – « j'aimerais bien en recroiser certains, cela leur en boucherait un coin de me voir actionnaire d'une si une grosse entreprise. » Car n'étant pas du genre à ce que les alouettes lui tombent toutes rôties dans le bec, l'ancien lycéen, qui pouvait déjà compter sur ses talents d'électricien pour financer ses vacances, était conscient qu'à force de labeur et de ténacité, il saurait provoquer sa chance et sa destinée. Il ne manquait plus que la découverte de l'alternance, lors d'un BTS technico-commercial, pour puiser cette motivation qu'il tiendra pour vertu cardinale : « No pain, no gain. À compétences égales, c'est tout l'investissement qu'on met dans son travail qui permet de se différencier. »

À peine son master en marketing industriel et négociation dans l'escarcelle, encore dut-il franchir l'Atlantique pour se révéler à son plein potentiel. Dès lors, et pendant une décennie, immergé au sein de la société ABB, spécialisée dans les énergies renouvelables, et dans cette culture canadienne « empreinte d'efficacité, d'autonomie et de méritocratie », le technico-commercial ne se fit pas prier pour prendre du galon : « J'étais le plus jeune professionnel à être envoyé sur les routes, et en six mois à peine, j'avais en charge le plus gros territoire en termes de chiffre d'affaires. On m'a fait confiance très vite, et j'ai fini par prendre la direction marketing. » Mais quand la voix de son intuition se coupla à celle du cœur, quitte à faire le deuil d'un métier où il avait tout pour se plaire, Devon entreprit un retour en Isère pour y retrouver sa compagne ; il quitta ABB et intégra aussitôt Plug Power : « J'ai eu l'opportunité de rejoindre cette société américaine, avec une mentalité qui va de pair. J'étais conscient de mes compétences, mais j'avais quand même pris un gros risque en revenant ! Pour autant, je ne regrette absolument pas d'avoir suivi mes instincts. J'ai le sentiment d'être au bon endroit, au bon moment. »

En parallèle de sa carrière, Devon rejoignit l'IFG dans le cadre d'un MBA exécutif ; un cursus taillé sur mesure, afin que les cours puissent s'adapter à son propre calendrier : « Ce qui m'importait avant tout, c'était la possibilité de les suivre partout, même dans un avion, et de pouvoir maintenir toutes mes obligations professionnelles. J'ai adoré le format de cet enseignement ! » Tout en étudiant *online* des thématiques attenantes au droit, aux ressources humaines ou encore à la finance – « cela valait la peine pour s'adapter au marché européen ! J'ai aussi appris à mener un meeting personnalisé en direct, à faire passer des messages difficiles » –, Devon sut faire preuve d'humilité pour combler tout ce que sa formation généraliste de l'époque lui avait laissé en carences. Bien que dématérialisé, cet enseignement à l'IFG lui donna aussi l'occasion de quelques moments de camaraderie complice : le téméraire a noué avec cinq condisciples, disséminés sur les continents, des liens d'amicalité décidés à transcender les écrans. Aspirant désormais à ce que ses attributions chez Plug Power se déploient à plus grande échelle, c'est en filant un coup de main dans le ranch de son épouse – « une femme exceptionnelle ! » – que le jeune papa trouve son « échappatoire ». Et quand la nostalgie de cette lointaine

Amérique se rappelle à son souvenir, Devon se plaît à scruter ses objectifs à l'horizon ; en entretenant l'espoir d'un jour y revenir, il se figure le galop des mustangs dans la foulée d'autres étalons.

CE QUI TE FAISAIT AVANCER ÉTUDIANT, ET ENCORE AUJOURD'HUI ?

”

L'envie d'être le meilleur, que ce soit à l'école, ou à présent au travail. C'est intéressant d'avoir la reconnaissance de ses pairs, et de constater que tes parents sont fiers de toi. Quelle que soit la formation, ce qui compte, c'est qu'elle soit professionnalisante. Le modèle scolaire de demain devra correspondre au fait de passer moins de temps assis sur une chaise, et bien plus à se focaliser sur des actions concrètes !

“

Charlotte Menargues
Julie Ageron

CHARLOTTE MENARGUES

École

INSEEC

Programme

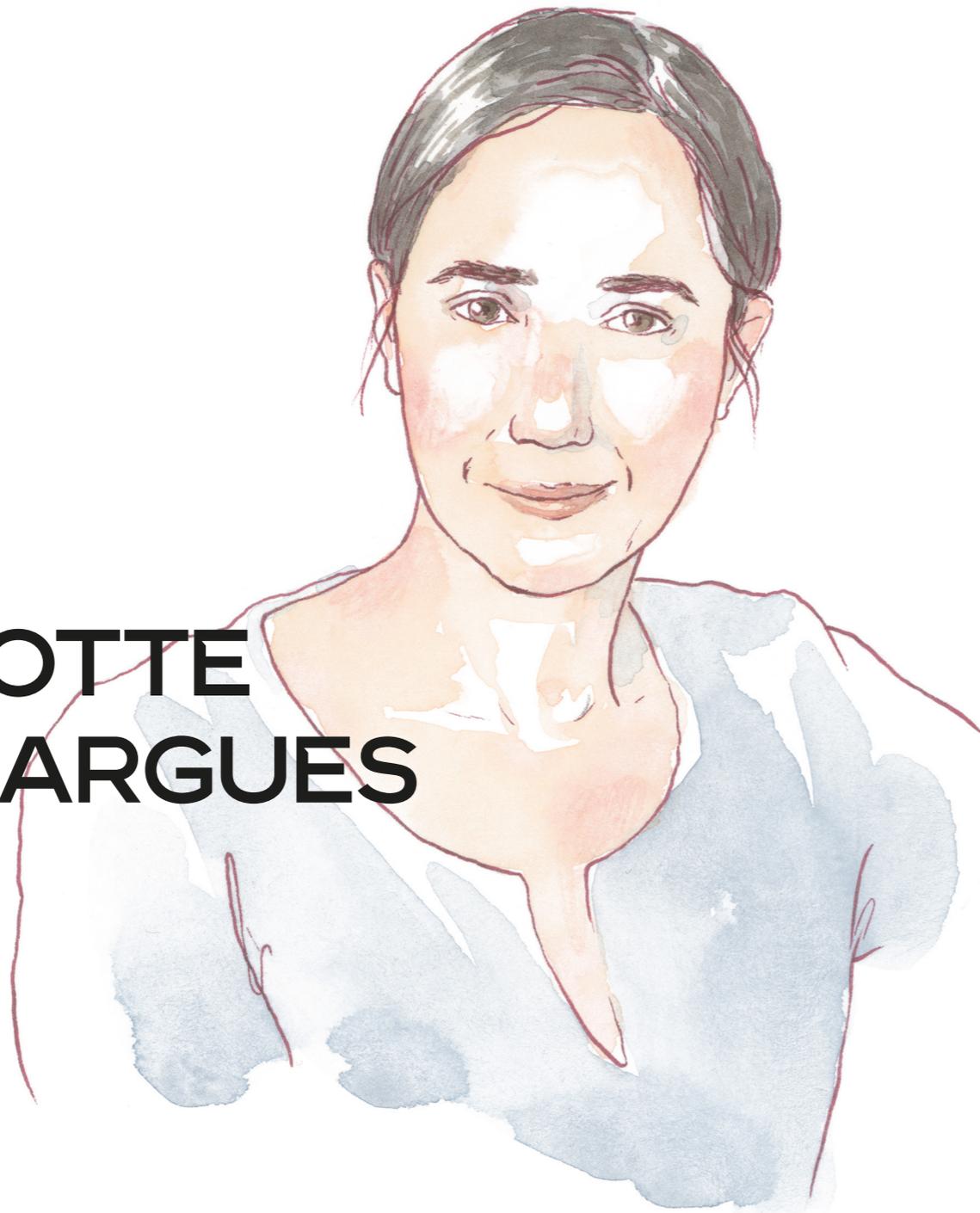
Audit contrôle de gestion

Obtention du diplôme

2008

Ville de résidence

Montpellier



”

Je me demandais si c'était vraiment cela, la vie. L'enjeu crucial reste d'être aligné avec soi-même, et de savoir se respecter.

Décodant les données comme autant d'énigmes et retranscrivant une activité dans des chiffres précisés au centime, Charlotte «trouve les grains de sable» lorsqu'elle intervient auprès des entreprises avec une certaine science du langage: «Je me sens comme une interprète qui traduit ce qui se trouve concrètement derrière les nombres barbares. En termes de stimulation intellectuelle, avec l'audit, on est servi!» La consultante qui s'est spécialisée dans les contextes de crise ne saurait boucler le dossier d'un client sitôt son diagnostic posé; elle déroule ensuite son ingénierie de conseil et son plan d'action en mode «test and learn» comme DAF externalisée. En «écologiste convaincue» qui se refuse à tout déplacement si le covoiturage ou le train ne font pas partie des options viables, elle siège même dans différents codirs sans dévier de la ligne

tracée par sa propre structure: «Je l'ai appelée Gestion Durable! C'est ma manière de prouver que l'on peut coupler les ambitions de croissance des sociétés avec une vision décroissante de sa consommation personnelle. Mon but est justement d'aider les PME à se maintenir entre les glissières de manière pérenne pour éviter les sorties de route.» En dépit de son besoin de rectitude, la baroudeuse, qui a arpenté plus d'un horizon, ne s'est pas fait prier pour engager un parcours à plusieurs virages: «J'atteins mes objectifs en restant dans un certain contrôle vis-à-vis des obstacles que je peux rencontrer. Et selon moi, le métier de contrôle de gestion se rapporte moins à la notion de vérification qu'à celles de pilotage et de maîtrise.»

Après avoir quitté son Var natal pour les boulevards de la capitale, Charlotte planta pavillon à l'INSEEC Grande École pour y charpenter des connaissances raccords à « ce rêve un peu naïf » de travailler à la Défense. Outre les cours de culture G l'aidant à saisir de quoi le monde est fait, outre les journées d'instruction féconde, et son déclic pour la finance grâce à sa rencontre avec un illustre commissaire aux comptes, c'est surtout pour la possibilité d'un cursus en apprentissage que l'étudiante choisit de se former sur ces bancs : « Le coût des études était un critère pour moi, et l'alternance s'est avérée la meilleure solution. Cette expérience professionnelle, qui s'acquiert très tôt, nous fait par ailleurs gagner beaucoup de temps ! » Deux ans passés à concilier les TD et son investissement dans une entreprise du BTP lui apprirent à actionner les leviers de l'autonomie, et à moduler son métier selon ses envies : « Je me suis toujours débrouillée pour façonner les contours de mes postes afin de m'orienter vers les domaines qui me plaisent le plus. C'est comme cela que je suis allée au maximum de ce que je pouvais dans chacune de mes fonctions. » Mais avant de faire valoir son expertise en tant qu'indépendante, Charlotte écuma aussi les rouages de géants inscrits au CAC 40 ; alors qu'elle aiguïsa cette

exigence jusqu'à atteindre son point de rupture, il lui fallut oser une forte remise en question par une année de césure : « Avoir un salaire élevé, manger au restaurant tous les jours et partir au Club Med tous les deux mois... je me demandais si c'était vraiment cela, la vie. L'enjeu crucial reste d'être aligné avec soi-même, et de savoir se respecter. J'ai quitté un important cabinet d'audit pour surmonter mes craintes, et voyager seule. En revenant de ce tour du monde des spots de kitesurf, je me suis installée à Montpellier et j'y ai même passé mon diplôme de monitrice, afin de pratiquer cette passion en parallèle. »

Dans cette ville qu'elle ne connaissait pas, Charlotte dut s'accrocher pour présenter un bilan en excédent dès son année de lancement, et s'est évertuée à œuvrer en s'appuyant sur un solide réseau : « Il est nécessaire de savoir le solliciter et l'utiliser de façon intelligente. Quelle que soit la situation, il y a toujours un allié à trouver. C'est d'ailleurs grâce aux contacts que je me suis faits à l'INSEEC que j'ai signé avec mon premier client ! » Par fidélité à son ancien établissement, celle qui se plaît à dissoner met désormais son savoir au service du campus de Lyon et de ses futurs diplômés – « c'est encore un challenge pour moi ; je ne suis pas

connue pour ma patience ! » Si elle transmet les ficelles de l'audit interne et des finances dans des cours parfaitement cadrés par ses slides, il n'est pas rare que l'enseignante parte « en freestyle ». Car c'est bien en sortant des clous que Charlotte parvient à donner raison à la loi de l'attraction ; elle qui se sent si vivante lorsqu'elle déploie son kite par gros temps sait combien il peut être bon de se laisser porter par le vent.

CE QUI TE FAISAIT AVANCER ÉTUDIANTE, ET ENCORE AUJOURD'HUI ?

“

La conviction de pouvoir contribuer au monde et à la société ! Quand j'étais étudiante, cela se concrétisait par la volonté d'être un bon élément, et de donner le meilleur de moi-même pour apporter ma pierre à l'édifice. Aujourd'hui, je pense pouvoir faire encore un peu plus ; carrément aider à dessiner le schéma de l'édifice !

”

JULIE AGERON

École

SUP DE PUB

Programme

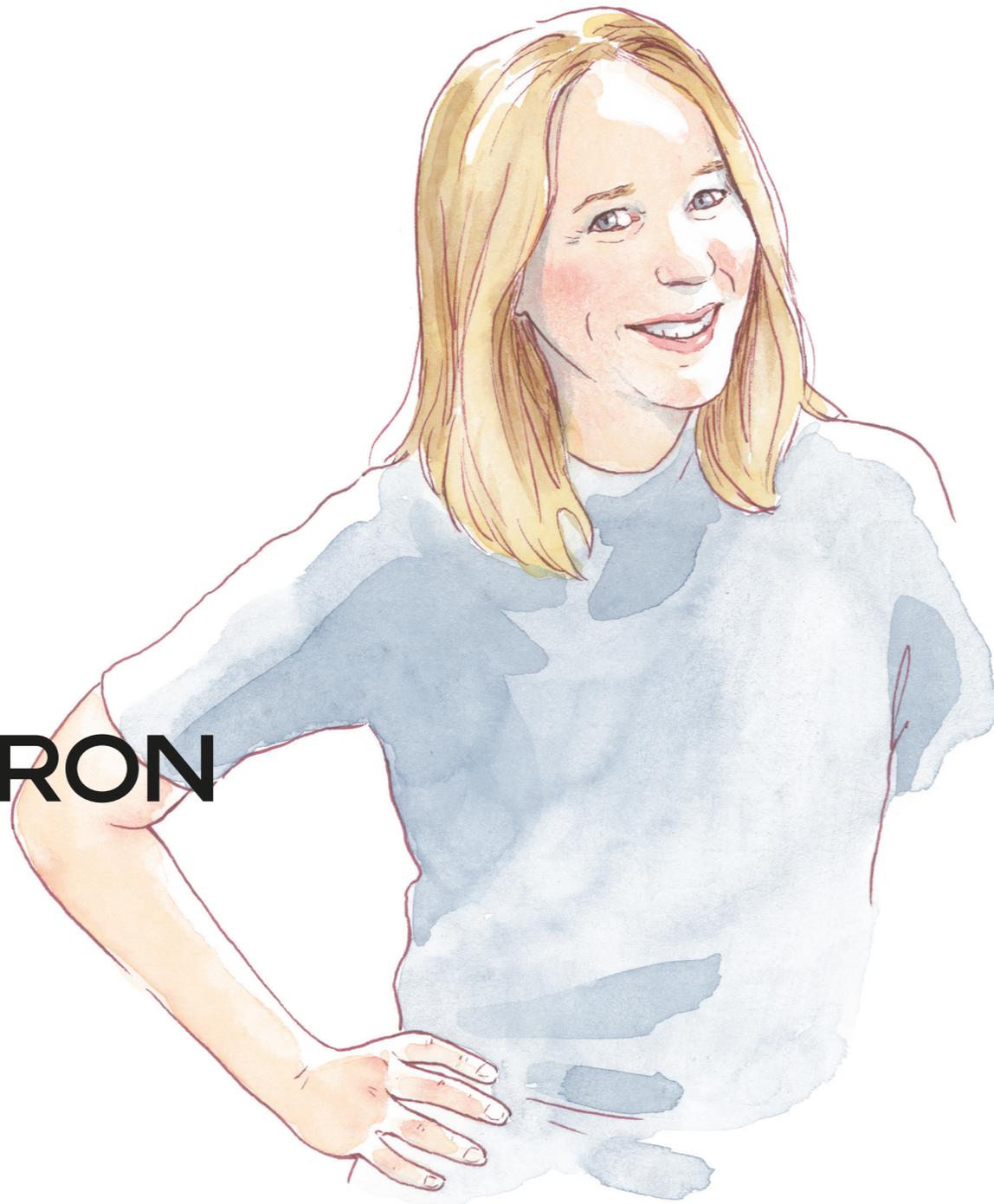
Communication des entreprises
et des institutions

Obtention du diplôme

2011

Ville de résidence

Paris



”

Il n'y avait qu'une seule place, et je suis allée la chercher.

Pour la routarde invétérée, il ne suffisait pas de fouler le sol de tous les continents; aussi enthousiaste à l'idée de connaître les enjeux du globe dans leur profondeur que d'arpenter l'étendue de la publicité bien au-delà des slogans tapageurs, Julie prône une communication stratégique qui ne saurait céder aux artifices d'une logorrhée ou de la logomania: «Faire preuve de créativité sans se soucier de la compréhension de notre environnement ne mène nulle part.» Après une scolarité exemplaire, nonobstant une année de droit de travers, elle intégra Sup de Pub Paris sur les conseils d'un proche. Boudant quelque peu le volet artistique, Julie se régala surtout des cours de géopolitique et de leurs implications pérennes, extirpant de cette prose autant de matière à nourrir ses talents de tacticienne – «savoir sur quel levier appuyer en fonction des circonstances, c'est précisément ce que je trouve intéressant.» Julie sut se distinguer lors des cas

pratiques immersifs grandeur nature, qui pour son école tiennent autant de la griffe que de la signature – «ultra formatrice, tellement concrète.» Orientant de la même manière le choix de ses stages, elle réussit à s'imposer face aux candidats de Sciences Po pour légitimer sa présence au sein de la branche politique et institutionnelle de l'agence Havas: «C'était une voie peu prisée par les autres, mais j'aime bien ce qui est de niche.» Enchaînant par une expérience à la Mairie de Paris puis un échange universitaire à Sydney, dans la droite lignée des mœurs et des usages, entre une séance de surf et un barbecue sur la plage, Julie put approfondir, le temps d'une escale en terre australe, ses connaissances sur un champ plus global: «Il n'y avait qu'une seule place, et je suis allée la chercher. Sup de Pub Paris m'a par ailleurs fait une fleur en acceptant que j'y suive des cours de sciences politiques et de relations internationales, qui ne collaient pourtant pas avec mon cursus!»

Son master en communication des entreprises et des institutions achevé puis complété d'une année en communication politique et publique, Julie trouva bien vite un poste taillé à sa mesure au Commissariat général à l'Égalité des territoires. Poursuivant en tant que responsable communication à la French Tech ainsi qu'à l'Agence du Numérique – «une vraie gymnastique intellectuelle» –, c'est en suivant son intuition qu'elle saisira au vol «l'opportunité de toute une vie». La voilà télescopée aux Émirats arabes unis, en qualité de directrice communication du Pavillon France de l'Exposition universelle de Dubaï 2022, où, deux ans durant, la Parisienne multipliera les allers-retours avant de poser six mois ses valises au Moyen-Orient. Elle fera feu de tout bois pour jongler au quotidien avec les relations presse, intervenant sur les volets «influence» et «digital», accompagnant les choix de programmation tout en supervisant la création d'une exposition virtuelle. Constamment à son aise lorsqu'il s'agit de recevoir les leaders de grandes entreprises françaises, les personnalités institutionnelles, ou encore des visiteurs VIP à l'instar de l'astronaute Thomas Pesquet, elle dut parfois se frotter à des étoiles plus terre-à-terre, influenceurs et autres divas. Julie ne manquera pas de construire avec sa meilleure amie

rencontrée sur les bancs de Sup de Pub Paris, en charge du patrimoine de la Maison Jean Paul Gaultier, une exposition rétrospective du grand couturier: «C'est par ce genre d'actions que j'ai réalisé qu'à un poste de décisionnaire, on avait cette liberté de mettre en musique ce que l'on pense être bon pour un projet.» Comble du bonheur pour l'amoureuse des voyages, elle s'immerge dans un kaléidoscope de codes issus de tous les paysages, multipliant les rencontres à la sauce «Erasmus», découvrant dans la richesse de l'expatriation d'autres repères, de nouveaux us – «mais la prochaine, en 2025 à Osaka, ce sera sans moi: je préfère bouger pour me challenger.»

Des sollicitations du milieu spatial ou culturel ont beau se présenter, maintenant que sa mission en péninsule arabe se trouve derrière elle, Julie sait que rien ne tombe jamais du ciel: «Quand j'interviens à Sup de Pub Paris, j'aime rappeler aux étudiants qu'il ne suffit pas d'être bon pour construire sa carrière; car des gens doués, il y en a plein! Personne n'est irremplaçable, personne ne nous attend, il faut bosser dur et se battre tout le temps sans se reposer sur ses lauriers. Je suis la première à taper aux portes! La rigueur est aussi importante que la persévérance.» Compte tenu de l'atypicité

de sa trajectoire en dehors des strates habituelles, qu'elle projette une future vadrouille vers le Népal ou entretienne son rêve de créer une école de plongée sous-marine, c'est en zigzaguant à travers les lignes que Julie puise cette force résiduelle et motrice, l'amenant tant sur les cimes des montagnes qu'auprès des barrières de corail.

CE QUI TE FAISAIT AVANCER ÉTUDIANTE, ET ENCORE AUJOURD'HUI ?

”

La découverte! À la maison, chez mes parents, il y avait toujours des journaux, dans lesquels je m'intéressais à la partie tribune; cela m'a permis d'affiner mes idées, de comprendre où se situaient mes croyances, mes engagements et mes valeurs. Et puis, lorsque je vois un sommet, je vais plutôt le prendre de côté; dans ma vie étudiante ou personnelle, c'est de cette manière que j'ai sans cesse orienté mes choix.

”

REMERCIEMENTS



DAPHNÉE
RAYNAUD



MATTHIEU
MUSETTE



MARIELLE
POSTEC



KATARINA
CLOIDT



DEVON
HYVER



COLINE
AMBLARD



ADELINE
GAUTIER



FRANCOIS
MATTENS



DORIAN
DEHAYS



JULIE
AGERON



NORBERT
BINOT



CHARLOTTE
MENARGUES



RONAN
LEMESTRE

OMNES EDUCATION

43, quai de Grenelle, 75015 PARIS

Tous droits réservés ©2022

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Imprimeur — CHIRAT

Impression en 1 560 exemplaires en 2022

TRAFALGAR
MAISON DE PORTRAITS

Création originale & contenu rédactionnel

Trafalgar Maison de Portraits

Correction — Maison Voxfabula

Mise en page — studio:mate

Illustrations — Camille Romanetto

